



Transmettre pour que la vie continue

La transmission. Le mot est à la mode. On le rencontre dans de nombreux domaines, on l'emploie de plus en plus souvent. Est-ce que le fait d'évoquer la nécessité de transmettre représenterait un sursaut, une prise de conscience face à la fragilité du vivant, devant les multiples dangers qui menacent notre planète ? Transmettre pour que la vie continue, pas de vie sans transmission, à travers une descendance, une destinée, des engagements, une profession.

J'ai 63 ans, à la retraite depuis un an, désormais à distance d'une activité professionnelle trépidante et aujourd'hui, comme immergée dans un autre espace-temps où les jours ne s'écoulent plus au même rythme, laissant la place aux flashbacks sur 40 ans de carrière, avec une question récurrente : **qu'est-ce qui restera finalement de tout ce travail accompli ? Qu'as-tu réellement transmis pendant toutes ces années ?**

Infirmière en psychiatrie, j'ai exercé dans tous les secteurs de cette spécialité, la pédopsychiatrie, la psychiatrie adulte et la géro-psi-chiatrie, en court, moyen et long séjour.

Après 15 années riches et denses dans ces services et un diplôme de cadre infirmier en poche, l'envie de partager ce vécu m'a amenée à dispenser la formation

soins infirmiers en psychiatrie, en IFSI, aux futurs infirmiers et aides-soignants. Transmettre une démarche relationnelle m'a permis de requestionner ma pratique, redonner du sens à tous les gestes du quotidien, en service, soucieuse d'avoir un comportement en phase avec ce que j'avançais dans les cours. **L'exemplarité n'est-elle pas le vecteur le plus efficace dans la transmission ?** Ce fut 10 années d'échanges passionnants, de découvertes, de belles rencontres.

Forte de cette expérience pédagogique et d'une plus grande maturité en âge, je suis retournée sur le terrain auprès de jeunes adultes handicapés psychiques.

Après la psychiatrie et les personnes âgées, le monde du handicap s'inscrivait tout naturellement dans mon parcours professionnel. Accompagner ces personnes au quotidien, dans ces services si méconnus, sous considérés et donc sous dotés en moyens humains mais qu'on appelle, à juste titre, **lieux de vie.**

J'y ai rencontré des professionnels, des résidents, des familles qui ont à jamais transformé mon regard d'être humain, de femme, de soignante, bouleversé mes belles théories, balayé mes certitudes.

J'ai appris d'eux autant ou plus que ce que j'ai tenté de leur apporter.



Formatrice, j'ai transmis des connaissances théoriques, des techniques de soins, mais qu'en est-il de l'attitude, de la conduite à adopter face à la personne en souffrance physique et psychique, fragilisée, démunie, dépendante, angoissée, perdue ?

Certes, ces formations sont fondées sur des valeurs professionnelles, une déontologie, une éthique, mais comment transmet-on des valeurs ? Par quels moyens, de quelles manières sont-elles reçues, intégrées par le futur soignant ? Et transmet-on tout ce que l'on souhaite transmettre ?

Beaucoup de paramètres échappent au formateur malgré lui. Son contenu et son discours n'auront pas le même impact sur tous, ne seront pas appréhendés de la même façon par les étudiants.

Et le formateur ? Ne joue-t-il pas un rôle majeur dans la transmission ? On a tous à l'esprit l'exemple d'élèves qui adorent une matière parce que le prof qui la dispense est génial.

Un médecin avec qui j'ai longtemps travaillé me disait : ***Il y a deux publics que l'on ne trompe pas, les étudiants et les patients.*** Les deux exigent les mêmes compétences

de ceux qui les accompagnent, de solides connaissances théoriques, l'envie de les partager, le respect de l'autre, se méfier du rapport dominant/dominé, accepter de se tromper, de se remettre en question, avec humour, toujours, et bienveillance, qualité incontournable dans ces professions. Je sais, le mot est à nouveau tendance, mais exigeant et simple à la fois tout comme l'empathie, mot galvaudé aujourd'hui qui demande une grande capacité d'écoute pour laisser l'autre nous rejoindre et cheminer ensemble.

On le voit bien, transmettre est un processus dynamique, vivant, circulant dans les deux sens ; je donne, je reçois. C'est un partage de savoirs différents mais constructif pour l'un et pour l'autre.

Nul ne peut véritablement évaluer la portée de ce qu'il a transmis au cours de son parcours professionnel. Mais, si ce que j'ai tenté de transmettre est à la mesure de ce que j'ai reçu, alors c'est gagné ! Car ces innombrables rencontres ont façonné celle que je suis aujourd'hui, prête à vivre une autre page de sa vie.

Marie PENAVERRE
Vacquiers (Haute-Garonne)